

[Texte]

Newfoundland. I have a conscience. You have to think about how you deal with these things.

Mr. Purdy: I think we all have a conscience.

Mr. Henderson: I do not want to do something that is going to harm my fishermen.

Mr. Purdy: There is no question, there are social problems involved.

• 2215

But then again, if I may, Madam Chairman, when we think about the social problems that are involved with some of your people being put out of work and some people in other areas being put out of work, either fishermen or plant workers, or whatever, I also have to think of, and I do think of, the 50% to 60% of private people who are in business and have been all their lives who are just wondering what the effects will be if and when this restructuring takes place. What is going to happen to these people? Are there any guarantees? And are there also any guarantees that a year down the road after this restructuring, if the government wants to take it over and is going to take it over, we will not be in the same fix we are now? Regardless of what we say here, they are going to take it over anyway. Is there any guarantee that a year down the road we will not be in the same fix we are in now? Is there any guarantee? Is there a written guarantee?

Mr. Henderson: No, there is no guarantee.

The Chairman: Thank you. I would like to thank the Eastern Fishermen's Federation for appearing.

Mr. Tobin: Madam Chairman, a point of order. I wonder if I may be permitted by my colleagues to ask one five-second question? I have not said a word tonight and I do not intend to impose myself upon the committee. I am asking my colleagues if I may.

Mr. Crouse: What you are asking is you want to rewrite the rules that you were insisting upon. Now, that is fine with me. Madam Chairperson, we will sit for about 15 days. I am glad to do that. We have been accused of holding this thing up by the people of Newfoundland, so let the hon. member talk for half an hour and then we will sit for two weeks. Now carry on, sir. If you want to break your own rules, you go right ahead.

The Chairman: Thank you. I . . .

Mr. Tobin: Excuse me, Madam Chairman, I wish to be heard.

Mr. Crouse: No, no, if that is what you want to do, you go and do it.

Mr. Tobin: I wish to withdraw the request in the interest of doing the work of this committee. I have no desire to participate in the kind of childish debate issuing right opposite. Thank you, Madam Chairman.

Mr. Crouse: If there is any childish debate, Madam Chairperson, we are getting it from the minister's assistant. Now we stated initially, and I want this to be on the record,

[Traduction]

soit fait à l'extérieur de Terre-Neuve. J'ai une conscience. Il faut songer à des solutions possibles.

M. Purdy: Nous avons tous une conscience.

M. Henderson: Je ne veux pas prendre de décision qui serait au détriment de mes pêcheurs.

M. Purdy: Une chose est sûre: la question soulève des problèmes d'ordre social.

Cela dit, madame le président, d'une part, on peut penser aux problèmes sociaux de vos commettants qui sont sans travail ou des autres, pêcheurs ou travailleurs d'usines, qui se retrouveront sans travail; par ailleurs, il faut également penser à 50 p. 100 ou 60 p. 100 des entreprises privées dont les propriétaires ont toujours travaillé pour leur propre compte et qui se demandent quelles seront les retombées de cette restructuration, si jamais elle a lieu. Qu'arrivera-t-il à ces gens? Sont-ils protégés? Peut-on nous assurer qu'un an après la restructuration, nous ne nous retrouverons pas aux prises avec les mêmes problèmes, si jamais le gouvernement décide de prendre le contrôle? On peut dire tout ce que l'on veut: rien n'empêchera le gouvernement de prendre le contrôle s'il en a l'intention. Peut-on nous assurer que dans un an, nous ne nous retrouverons pas dans la même situation? Peut-on nous offrir des garanties? Des garanties par écrit?

M. Henderson: Non, il n'y en a pas.

Le président: Merci. Je tiens à remercier les représentants de la Fédération des pêcheurs de l'Est d'avoir comparu.

M. Tobin: Madame le président, j'invoque le Règlement. Je me demande si mes collègues me permettraient de poser une question de cinq secondes. Je n'ai pas dit un mot de la soirée et je ne veux pas imposer quoi que ce soit au Comité. Je demande à mes collègues la permission de poser une question.

M. Crouse: Ce que vous demandez, c'est de reformuler le Règlement que vous nous demandiez de respecter. Très bien. Madame le président, nous siégerons encore pendant quinze jours environ. Je suis heureux d'accéder à sa demande. Des gens de Terre-Neuve nous ont accusés de retarder cette affaire; laissons donc l'honorable député prendre la parole pendant une demi-heure et puis nous siégerons pendant quinze jours. Allez-y, monsieur. Si vous voulez contrevenir à votre propre Règlement, allez-y.

Le président: Merci. Je . . .

M. Tobin: Pardon, madame le président, j'ai l'intention de répondre.

M. Crouse: Non, non, si vous avez l'intention de prendre la parole, allez-y.

M. Tobin: J'aimerais retirer ma demande dans l'intérêt des travaux de ce Comité. Je n'ai pas l'intention de participer à des échanges enfantins comme ceux qui nous parviennent de l'autre côté de la table. Merci, madame le président.

M. Crouse: Des propos enfantins, s'il y en a, madame le président, ils proviennent de la bouche de l'adjoint du ministre. Je tiens à le préciser: au départ, on avait dit que ces travaux ne